

En Canada et dans tous les pays jeunes possédant encore de grandes étendues de terrains incultes et couverts de forêts, l'amélioration du sol se complique par les facilités plus ou moins grandes offertes à la colonisation, par la richesse des nouveaux terrains, par leur prix de vente avant le défrichement, l'abondance de la main-d'œuvre et la proximité des grandes voies de communications.

Dans notre Province de Québec, nous possédons encore d'immenses forêts situées sous le climat le plus favorable à la culture de nos plantes usuelles et à l'entretien des animaux domestiques. Ces forêts, reposant souvent sur un sol de grande fertilité, n'attendent que la hache du défricheur pour se transformer en champs fertiles. Le Gouvernement les offre indistinctement à tout colon sérieux moyennant une somme des plus minimes dont il ne demande le paiement que par annuités.

C'est là heureusement un champ bien vaste offert à l'activité du cultivateur canadien. L'espace ne lui manque pas; si la terre que ses ancêtres ont défrichée, que sa famille n'a cessé de posséder et de cultiver, sur laquelle il a lui-même été élevé ne suffit plus à ses besoins et à ceux de ses enfants, si cette terre est devenue pauvre et peu productive, il lui reste toujours la ressource d'augmenter son étendue en faisant de nouvelles conquêtes sur la forêt.

Ici le morcellement extrême que l'on remarque dans les vieux pays n'est pas à craindre. Le père peut donner à l'un de ses fils le domaine que lui a légué ses pères et pourvoir à l'établissement de ses autres enfants en leur donnant les moyens de défricher d'autres terrains aussi et peut être plus fertiles que celui qu'il possède déjà.

C'est ainsi que nous voyons chaque année surgir de nouvelles et florissantes paroisses dans des endroits qui naguère faisaient encore partie de la forêt.

La colonisation, entre les mains d'un peuple actif et vigoureux est d'un avantage immense, c'est elle qui reçoit le trop plein de la population et qui fait que celle-ci n'est jamais à l'étroit.

Mais elle n'enrichit pas nos vieilles paroisses; elle ne rend pas nos terres meilleures, et n'engraisse pas celles qu'une mauvaise culture a épuisées. En d'autres termes, la colonisation pourra bien faire la fortune du défricheur, mais elle ne sera jamais capable d'améliorer la situation des localités dont le sol est pauvre.

Pour arriver à ce dernier but il faut améliorer la terre, changer sa composition par des amendements appropriés et faire disparaître sa pauvreté au moyen des engrais. En un mot, rendre la terre parfaite.

Mais nous demandera-t-on qu'est-ce qu'une terre parfaite?

Une terre parfaite est celle où les plantes rencontrent la nourriture la plus abondante et la plus convenable, un appui ferme, une dose d'humidité constante, mais non surabondante et qui, à toutes ces qualités, joint une faible tenacité. En deux mots, la terre parfaite est celle qui produit le plus abondamment avec le moins de frais possible.

Malheureusement, nous l'avons déjà dit, ces terres parfaites sont rares; le plus souvent les terrains les plus faciles à travailler sont peu productifs tandis que les sols qui donnent les produits les plus abondants ne se cultivent ordinairement qu'avec de grandes difficultés.

Nous avons en outre des terres naturellement fraîches qui par cela même s'éloignent toujours beaucoup du degré de perfection désiré; car si ces terres conservent, même pendant les sécheresses, une humidité constante dont les plantes savent profiter; d'un autre côté, elles se transforment

avec trop de facilité en terres très-humides lorsque la saison est pluvieuse. Enfin nous possédons encore des terres sèches et des terres humides qui sont encore plus éloignées de la perfection et qui cependant forment la plus grande étendue de notre sol cultivé.

D'après l'exposé que nous venons de faire, la marche que doit suivre l'agriculteur dans l'amélioration d'un sol peut être aisément tracée: il ne s'agit que de diminuer la quantité d'eau contenue dans les terres fraîches ou humides, augmenter celle des terrains secs, faire disparaître la tenacité des terres fortes et corriger la trop grande porosité des terres légères.

Parmi les moyens que l'on peut adopter pour atteindre ces différents buts, tous n'ont pas le même caractère d'urgence, de nécessité immédiate. Il y en a que rien ne doit retarder, ce sont ceux qui peuvent immédiatement amener une augmentation de produits; d'autres, au contraire, doivent être ajournés jusqu'à ce que l'utilisation plus complète du sol soit venue en démontrer l'impérieuse nécessité et en faciliter l'exécution. Dans les terres fraîches, par exemple, l'assainissement par le drainage rendrait de grands services; mais il suffira souvent d'un bon labour profond et de bons fossés ouverts pour faire disparaître la plus grande surabondance de l'eau. Il sera donc mieux, dès le début, d'adopter ces deux derniers moyens, et de ne recourir au drainage que plus tard, lorsque l'augmentation de la production aura permis au cultivateur de faire quelques épargnes et de se pourvoir des fonds nécessaires.

Dans les terrains humides, au contraire, l'assainissement ne peut être convenable que par le drainage. Nous pourrions bien à la rigueur dessécher ces terrains au moyen des fossés ouverts; mais il faudrait tellement multiplier ces derniers, qu'ils deviendraient une nuisance pour la confection des travaux de culture et le passage des voitures. C'est au drainage que l'on doit recourir surtout si l'humidité du sol provient des sources qui surgissent du fond.

Mais si l'humidité du sol ne tient qu'à un excès d'argile et à une trop grande imperméabilité, il suffira souvent pour enlever cette humidité d'y apporter des matières sablonneuses ou calcaires, lorsqu'on peut se les procurer sans de grands frais de charroyage. Cependant, il ne faut pas se faire illusion à ce sujet; l'amélioration d'un sol par le transport des terres est une opération si longue et si coûteuse, le mélange complet du sol avec l'argile est si difficile que très-souvent les frais excèdent le prix de la terre amendée.

Enfin, beaucoup de terrains ne doivent leur humidité qu'à l'imperméabilité et à la dureté du sous-sol. La charue et les animaux de travail en passant tous les ans sur ce sous-sol, l'ont durci, piétiné et comprimé. Dans ce cas, le meilleur moyen d'amélioration sera les labours profonds; car augmenter la profondeur d'un terrain, c'est augmenter l'épaisseur de la couche pénétrable par les eaux, c'est rompre l'obstacle qui empêchait ces dernières de descendre plus avant. Nous connaissons une foule de terres fortes qui souffrent aujourd'hui de la surabondance de l'eau, et qui seraient facilement assainies simplement par l'augmentation de la profondeur des labours.

De tous les moyens proposés pour corriger l'aridité des terres légères et leur procurer la dose d'humidité convenable, l'irrigation ou l'introduction artificielles des eaux sur le terrain est le plus parfait. C'est le grand moyen adopté par les contrées couvertes d'une population dense et active; et où, par conséquent la main-d'œuvre est abondante et le prix des terres élevé. En Canada, ce moyen serait des plus convenables mais il s'écoulera encore de longues années avant